

LIVRE BLANC

**LA PLACE DES PERSONNES
HANDICAPEES DANS L'EGLISE**

**CONSTITUE DES PROPOS LIBRES RECUEILLIS LORS DE L'ENQUETE
REALISEE PAR LA REVUE OMBRES & LUMIERE EN JUIN-JUILLET 2021**

La revue Ombres & Lumière a réalisé en juin et juillet 2021 une grande enquête auprès des catholiques sur « la place des personnes handicapées dans l’Eglise ». En marge des réponses aux questions posées, les participants pouvaient renseigner un espace réservé à des témoignages, commentaires, suggestions. Avec l’aide de Chantal Mougin, bénévole à l’OCH et anciennement sociologue au CNRS, ils ont été classés et mis en ordre dans ce Livre blanc.

TÉMOIGNAGES

A – Ce que disent les personnes avec un handicap ou une maladie chronique :

ACCUEIL

« Bénéficiant d'un chien d'assistance pour un handicap dit "invisible", je ne compte plus les engueulades à voix haute par des paroissien(ne)s -souvent des mamies- comme quoi la présence de mon chien était intolérable, que c'était sale, que je n'avais pas conscience qu'il s'agissait d'un lieu sacré, que mon chien allait déranger tout le monde, qu'on n'avait pas notre place ici... généralement, ils ne me laissent même pas le temps de m'expliquer, et peuvent être extrêmement virulents voire violents verbalement. Pourtant, mon chien a un harnais spécial et assez clair avec indiqué "chien d'assistance".

Il m'est arrivé de ne pas aller à la messe car je n'avais pas pu me défendre et que j'avais été éjectée manu-militari.

Une fois, on m'a même dit, alors que je demandais comment faisaient les aveugles pour venir : "bah, ils ne viennent pas".

On m'a aussi dit : "si vous voulez venir ici, trouvez-vous un accompagnateur humain", alors que le but de chien est d'être le plus autonome possible.

Dimanche dernier à Arcachon, on m'a encore dit, "ok pour le chien, mais à condition que vous vous mettiez tout au fond de l'église, pour ne pas heurter ni choquer certains".

En plus d'être humiliée régulièrement, je me sens marginalisée, et clairement pas écoutée. Quand je pense que ce dimanche à Arcachon, à la prière universelle, ils ont osé dire "Seigneur, faites que nous soyons une main tendue pour nos frères les plus fragiles psychologiquement, qui souffrent de la solitude. Aide-nous à les accueillir chaleureusement et à leur faire redécouvrir leur dignité"... Bah clairement ça commence à la porte de nos églises...

A l'inverse et c'est une belle exception, j'ai été très bien reçue à la paroisse de Talence gérée par l'Emmanuel, et pour la première fois, je n'ai pas eu peur de déranger!

Changeons les mentalités sur les chiens d'assistance et les handicaps "invisibles" au sein de l'Eglise
Femme, 20 ans, handicapée et proche

« A titre tout à fait personnel, je trouve que le regard porté sur le handicap par l'Eglise est beaucoup trop misérabiliste. Cela me met souvent mal à l'aise. Je pense notamment à certaines confessions avec des paroles très maladroites. Oui, une personne handicapée est avant tout une personne, qui peut travailler, avoir une vie sociale, des amis, une famille... »

Femme, 36 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Une tristesse infinie de devenir invisible, à part, au bord du chemin. La maladie grave isole tellement. On a tellement besoin de Dieu, et de la paroisse, qui devrait être une famille en Dieu. Et c'est tellement triste, quand par miracle on arrive à aller à la messe malgré la douleur (invisible), quand personne ne nous salue, de rentrer seule chez soi, en pleurant. J'ai 36 ans, une maladie grave (et orpheline donc sans guérison), donc célibataire : pas de pélé de jeunes, pas de pélé de mère de famille, rien. On n'est rien. Personne ne vient nous voir à la sortie, car la maigreur, les lésions de la peau, la faiblesse visible, font peur. On est tellement seul. »

Femme, 36 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil, l'accès au bâtiment église n'est pas toujours facile voire inexistant. C'est dommage que cela soit si long parfois à obtenir de nos municipalités même si certaines font du mieux qu'elles peuvent. Quid également pour les personnes sourdes...

Comment donner la chance à leur foi d'éclorre au sein de la communauté ? Leur langue est pourtant si riche. Bien que ça ne soit pas un handicap, notre accueil est souvent très handicapant. »

Femme, 41 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Le nouveau curé de ma paroisse est un handicapé de la relation. En 6 mois, il a tout changé et traditionnalisé le rite... nous n'avons pas eu notre mot à dire et les 3 Communautés de l'Arche de la paroisse subissent cela de plein fouet.

Il n'a peut-être jamais eu l'occasion d'apprendre... mais pourquoi 6 années de formation pour être « expert à sa manière » en philo ou théol., mais incapable de donner une place dans Notre église à l'ensemble de ses paroissiens. Je me sens totalement prise en otage. Et je fais donc 20 km pour être accueillie dans une paroisse qui n'est pas sur mon territoire. Cette manière de faire a créé des clans, n'est ni fraternelle ni écologique. »

Femme, 44 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je suis bipolaire, maladie encore bien tabou dans notre Eglise. Mais j'ai la chance d'être bien accueillie dans ma paroisse, ce qui n'est pas forcément vrai dans ma communauté religieuse où le handicap fait peur. »

Femme, 45 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Étant moi-même atteint de schizophrénie, je me suis fait baptiser en avril 2021 à Pâques. J'ai été très bien accueilli pendant tout le long de mon parcours en tant que catéchumène. J'ai fait une rechute en 2020, mais à mon retour j'ai été accueilli les bras ouverts par la communauté. J'en suis très reconnaissant. »

Homme, 46 ans, handicapé et proche

« C'est quand même dingue que mon supermarché fasse plus d'efforts et ait des propositions plus adaptées à mon handicap (Asperger) sans que je ne demande rien alors qu'aucun de mes curés successifs ni groupe d'église à qui je l'ai confié n'est fichu de seulement essayer de comprendre quelque chose à ma situation ... Non, dans l'Eglise on me juge, on me regarde de haut... on me met à part... C'est insupportable. »

Femme, 50 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« J'ai été pratiquante durant plus de vingt ans. J'ai été consacrée franciscaine avec une fraternité de frères et sœurs. Sauf que de nom. Puis quand j'ai dit que je ne pouvais plus faire des kms pour se rencontrer, je n'avais quasi plus de nouvelles. J'ai fait relever mes vœux l'an dernier et je suis partie de l'Eglise. Je n'arrive plus à y mettre les pieds. Je me suis beaucoup donnée dans ma paroisse mais plus aucune nouvelle des uns des autres. Dommage. Ma foi en Dieu est toujours là. »

Femme, 56 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je suis membre de la commission handicap de la mairie depuis une dizaine et je n'ai toujours pas obtenu l'accessibilité à notre église très fréquentée. Notre curé actuel depuis 6 ans n'a pas réussi non plus. Ils se renvoient la balle avec les bâtiments de France : c'est insupportable »

Femme, 59 ans, handicapée et proche

« Suis dans une paroisse qui tient compte des personnes handicapées... »

Femme, 64 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Les paroissiens s'entraident si des personnes ne peuvent se déplacer, pas de différences entre nous. Covoiturage si besoin. Accès à toute personne »

Homme, 64 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Constatation : à 50 mètres de l'église, aucun chrétien pour aider quelques minutes à accéder à la messe (témoignage un peu contre-productif) »

Femme, 65 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

RÔLE A JOUER

« Je suis porteur de deux handicap, j'ai une foi énorme en Jésus et je vais à l'église tous les dimanches. Je m'investis beaucoup car je me sens appelé » (j'ai même écrit au pape et eu une réponse me disant qu'il prierait pour moi). Le seul problème, c'est que je me fais rejeter car malade et handicapé alors que je sens vraiment que Dieu m'a appelé et je ne comprends pas pourquoi en 2021 l'Eglise ne fait pas grand-chose pour les handicapés qui veulent soit rentrer dans les ordres soit rentrer au séminaire. Refuser un handicapé, surtout si son handicap n'est pas lourd, ça fait mal. Étant moi-même handicapé, ça me fait mal que l'Église qui se revendique du Christ et qui se dit universelle n'est réservée qu'à certains. Alors que tant d'handicapés ont une vocation, on les refuse. Moi j'ai eu comme réponse d'un prêtre, en 7 ans que je fais des demandes pour ma vocation, celle-ci qui a été la pire et j'en ai pleuré car ça fait mal : "tu es malade, tu es fou, tant que je serai en poste tu n'entreras jamais au séminaire et tu fais peur car tu parles trop de Dieu, tu ne te soucies de rien d'autre" ; alors que c'est complètement faux. Oui je parle de Dieu mais je n'oublie pas les autres pour autant. L'église m'a fait énormément de peine car je me suis senti repoussé et différent - le comble pour Jésus qui lui ne repoussait personne. J'aimerais vraiment que l'Église catholique puisse faire un pas et laisser les vocations fleurir aussi en milieu handicapé même si c'est dans des petits villages ou autre, tant que je réponde à l'appel que Dieu m'a lancé, j'ai même écrit une lettre de 5 pages sur le handicap et comment je le vis dans l'église et au jour d'aujourd'hui, je me sens plus évité par l'église que soutenu. »

Homme, 25 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Un ami qui veut être prêtre mais qui est refusé à cause de son handicap »

Femme, 29 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Nous sommes acteurs dans notre paroisse pour la liturgie. Pour l'éveil à la foi des petits »

Femme, 37 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Mon associée et moi sommes catholiques pratiquantes et avons fondé le premier réseau de référents handicap indépendants. Moi-même en situation de handicap invisible (maladie génétique rare) et elle, maman d'un enfant polyhandicapé. Elle a développé une catéchèse adaptée et inclusive dans le Gers. Après avoir été très engagée (sgdf, mcc, diocèse) je me suis rendue compte que l'accessibilité (pas que des locaux, mais par exemple le FALC ou la CAA n'était pas utilisés pour favoriser l'inclusion des PH. Ceci n'est qu'un exemple. Nous serions heureuses de pouvoir échanger avec vous et vous apporter nos conseils bénévolement pour l'inclusion de toutes et tous dans l'Eglise.»

Femme, 38 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« En tant que personne handicapée moteur, j'ai fait partie de l'équipe de liturgie paroissiale, j'ai fait des lectures lors de messes, j'ai fait partie de l'équipe d'animation pastorale de ma paroisse, j'ai accompagné des jeunes handicapés en aumônerie jusqu'à leur confirmation, je suis brancardier/animateur titularisé au pèlerinage du Rosaire, j'accompagne des familles qui ont un ou des enfants trisomiques en retraite à la Sainte-Baume et depuis novembre dernier je suis co-responsable de la Pastorale des Personnes Handicapées après avoir été membre du bureau. Dans mon équipe, nous sommes quatre personnes handicapées dont une psychique, choisies pour leurs qualités

et leurs charismes. Mais je trouve que des personnes handicapées avec un tel "CV" sont trop rares. »
Homme, 49 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je suis handicapée en fauteuil roulant électrique et je regrette que le concept « d'accessibilité » de l'église ne s'applique que pour « assister » à la messe (et encore !) mais non pour « y participer ». En tant que choriste, je ne peux pas accéder aux gradins où la chorale se tient, près de l'orgue. Pour les lectures, je ne peux pas accéder à l'ambon ; conclusion : une personne doit me descendre le lectionnaire et le tenir devant moi et je dois prendre un micro portable.

Si je chante le psaume en messe de semaine, je dois me contenter du « Prions en église »...

Même si tout le monde se met en quatre pour moi, cela me renvoie quand même à ma différence ! Alors que je voudrais juste pouvoir le faire, le plus simplement possible, naturellement, comme les autres...

Ma plus grande joie est lorsque je donne la communion pendant la messe !!! Mais là encore, le prêtre doit déjà descendre me donner la communion... »

Femme, 53 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Que l'Eglise soit plus ouverte. Pour ma part je suis intégrée dans la vie paroissiale de ma commune mais aussi rejeté des groupes bibliques et autres par manque d'ouverture envers les personnes différentes »

Femme, 63 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je m'appelle Benjamin, j'ai 33 ans et je suis porteur de Trisomie 21. J'étais enfant de chœur depuis mes 6 ans. J'ai appris à servir la messe, certains prêtres me laissaient le faire, d'autres non. Aujourd'hui, je suis adulte et j'avais le désir de devenir diacre comme mon Saint patron. Mais l'évêque m'a dit que c'était un rôle trop difficile pour moi, qu'il fallait beaucoup étudier. Alors on a réfléchi à un rôle que je pourrais avoir au sein de l'Eglise. J'ai donc commencé à me former pour être sacristain. Dans ma paroisse on me laisse lire les lectures de temps en temps, mais j'ai aussi la chance de faire partie d'une équipe de sacristain le mardi dans une autre église. Je suis très heureux de cette nouvelle vocation. Cela me permet de m'épanouir dans ma foi, de m'engager personnellement et d'accomplir ma mission de chrétien engagé. Ma force, c'est ma foi. »

Homme, 33 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

B – Ce que disent les proches de personnes handicapées

FRATRIE

« Frère d'une personne trisomique, ce dernier a toujours été très bien accueilli en paroisse. Il sert la messe depuis ses 7 ans » (et en a aujourd'hui 28). De plus, avant le covid, notre curé lui confiait régulièrement la charge de ministre extraordinaire pour la distribution de la communion. »
Homme, 22 ans, proche de personnes handicapées

« La trisomie de mon frère est bien acceptée par les paroissiens, il est servant de messe depuis 10 ans et certains disent qu'il les aide à prier. »
Femme, 25 ans, proche de personnes handicapées

« Mon frère trisomique décédé à 60 ans en 2017. Auparavant j'avais demandé à la personne responsable de porter la Communion aux personnes malades de la Paroisse de lui porter dans son foyer de vie la Communion. Cette personne n'a jamais voulu prétextant que mon frère n'aurait pas compris. Or il connaissait ses prières, allait à la messe régulièrement avant de tomber malade. Bref c'est moi sa sœur, unique personne vivante de notre famille, qui lui a porté la Communion jusqu'à son décès. J'aurais eu besoin d'aide et on ne m'en a pas donné. Cette personne se montre très chrétienne dans la Paroisse, j'aurais bien envie de témoigner. Je ne l'ai pas fait mais je n'ai pas pardonné. »
Femme, 70 ans, proche de personnes handicapées

« L'un de mes frères était atteint de trisomie 21. Quelle n'était pas sa joie avec tous ceux présents lors des réunions et pèlerinages Foi et Lumière. La rencontre était une fête et sa participation importante. Offrir de sa part lui apportait beaucoup de bonheur. Michel recevait régulièrement l'Eucharistie. »
Femme, 71 ans, proche de personnes handicapées

PARENTS

« Absence complète de communication de l'église sur le handicap et les accompagnements. Trop peu de communication sur la préparation aux sacrements. Des assemblées et prêtres parfois très hostiles à la présence de personnes handicapées... Nous avons fini par choisir la messe de l'aumônerie des lycéens, qui chante, joue de la musique et ne se retourne pas, ne commente pas chaque geste ou parole de notre enfant. »
Femme, 40 ans, proche de personnes handicapées

« Ma fille (avec un TSA) qui a 18 ans a eu un parcours parfois difficile en église, parfois bien accueillie et d'autres fois non. L'attitude non adaptée de certains Prêtres l'a beaucoup blessée et aujourd'hui elle ne veut plus aller à l'Eglise. Par exemple, elle se souvient encore d'un prêtre qui a rigolé de sa confession, petite, et elle en garde le souvenir qu'il s'est moqué d'elle. Cela m'attriste ! De nos 4 enfants, c'est la seule qui a refusé de faire sa confirmation. J'espère que cela changera car même si je vois une petite évolution, il reste beaucoup à faire !
Merci pour votre engagement dans ce domaine. »
Femme, 45 ans, proche de personnes handicapées

« Nous avons adopté notre paroisse avant tout pour un souci d'accessibilité au fauteuil roulant de notre fille (au bout de 5 églises peu ou pas accessibles) et où elle pouvait vivre la messe ailleurs que derrière un pilier. Nous y avons été très bien accueillis. Mais son polyhandicap est parfois mal perçu par certains paroissiens, dérangés pas les vocalises ou les débordements de joie qu'elle peut manifester. Notre prêtre nous a souvent répété qu'elle a toute sa place au sein de la communauté. C'est réconfortant. »

Femme, 48 ans, proche de personnes handicapées

« L'Eglise encourage toujours les parents à accueillir le handicap de leur enfant, et c'est une très bonne chose, mais après la naissance et dans les années qui suivent, les choses sont souvent différentes. J'aimerais que la richesse des personnes porteuses de handicap soit davantage soulignée, reconnue, et qu'elles soient mises au premier rang des préoccupations. Par ailleurs, peu de pasteurs ont le charisme nécessaire pour soutenir ces personnes, le recrutement d'aumôniers pour les communautés Foi et Lumière est très difficile (et n'est que rarement une priorité pour le curé de la paroisse). »

Femme, 49 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fils de 9 ans a trouvé sa place en tant que servant d'autel, c'est une grande joie pour lui, pour nous et pour les paroissiens semble-t-il. Peut-être qu'un jour il portera la communion, je trouve ce service parfaitement adapté. »

Femme, 50 ans, proche de personnes handicapées

« Pendant les nombreuses années très difficiles pour notre famille avec notre fille gravement handicapée qui a énormément souffert et a été très souvent hospitalisée, nous n'avons pas ressenti beaucoup de soutien de la paroisse et des paroissiens. Certains disaient derrière notre dos qu'elle ne devrait pas vivre. Par contre, à son décès, il y a 9 mois, les prêtres et toute la paroisse nous ont beaucoup soutenus. Dommage qu'il faille attendre la fin pour se sentir entourés ! »

Femme, 51 ans, proche de personnes handicapées

« Mon garçon, trisomique, de 19 ans est servant d'autel. Outre que c'est pour lui la seule façon de servir l'Eglise, car c'est la seule mission qu'on accepte de lui confier, il témoigne par sa présence que le handicap mental n'est ni une malédiction, ni une chance. Sa présence dédramatise la vision que beaucoup de nous nous faisons du handicap. Ouvrir notre Eglise c'est autant sortir pour aller chercher ceux qui sont en périphérie que de laisser entrer et Vivre ceux qui y sont déjà!

L'Eglise, c'est un temps permanent fraternel! Elle n'a pas besoin de le proposer, Elle l'est! Si Elle se sent obligée de proposer, c'est qu'il y a un problème quelque part... C'est comme fermer les églises par peur de mourir alors qu'on y va pour célébrer la Vie éternelle...

Autre souvenir : le même garçon, alors qu'il avait 3 ans et ne marchait pas encore... se met à crapahuter à 4 pattes et gravit les marches qui conduisent à l'autel vers le célébrant au moment de la bénédiction d'envoi. Arrivé à ses pieds, le prêtre le prend dans ses bras et reprend l'évangile du jour : "Ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout petits". La messe était dite. »

Femme, 54 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fille, 23 ans, handicap mental léger à modéré, me dit qu'elle ne comprend pas ce qui se dit à la messe et qu'elle s'y ennue. Du coup cela fait depuis au moins 4 ans qu'elle n'y va plus

Si au moins elle y retrouvait des jeunes ou moins jeunes qui ont des difficultés comme elle, je pense qu'elle reviendrait certainement à l'église.

Ce serait formidable d'avoir une personne dédiée dans les paroisses pour les accueillir et leur proposer de s'asseoir un peu devant avec d'autres... Elle s'y sentirait attendue et accueillie »

Femme, 55 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fils est gravement malade chronique et sourd profond, communicant en Langue des Signes. Tous nos efforts pour lui faciliter l'accès aux rencontres chrétiennes catholiques, parfois

œcuméniques, durant 18 ans, n'ont pas suffi. Nous venons d'accéder à sa demande de l'autoriser à ne plus nous suivre aux messes et rencontres spirituelles... parce qu'il a 20 ans et peut exprimer combien ça a été difficile de se concentrer sur tant de mots, paroles traduites, alors qu'il a un retard cognitif... Nous continuons de prier notre Seigneur pour que notre fils ne s'égaré pas trop, comme nous le faisons déjà pour nos 3 autres enfants dits normaux! Mais nous sommes quand même déçus par notre diocèse, avec notre évêque distant et les pastorales de la santé, des personnes handicapées, si peu proches des fidèles. Si nous ne nous manifestons pas, ne prenons pas rdv, nous n'existons pas... »

Femme, 58 ans, handicapée et proche

« Sur notre paroisse nous avons 2 organistes aveugles et très appréciés.

Nous avons un enfant handicapé. Il est connu et accueilli par beaucoup sur notre paroisse. Cela nous aide bien souvent dans les moments difficiles, nous sommes soutenus par la prière. »

Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fils trisomique, 24 ans, est servant d'autel depuis 10 ans. C'est sa "mission" d'Église qu'il prend très à cœur. Les autres l'accueillent avec beaucoup de bienveillance et lui apprennent les différentes tâches pour qu'il se sente bien dans l'équipe. Il peut ainsi servir la messe tout seul, ce dont il est très fier ! »

Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis la maman d'une jeune handicapée mentale de 30 ans.

Je reste très mitigée dans mes réponses car je considère que les enfants et adultes handicapés non autonomes ne sont très bien accueillis dans l'église que s'ils ont des adultes qui les y accompagnent (à la messe, aux sacrements, aux pèlerinages). Notre fille a toujours été bien accueillie. Et nous appartenons à un diocèse (94) où les initiatives sont nombreuses, où il y a une vraie attention aux personnes handicapées. Mais cette attention, ce dynamisme ne concerne que les handicapés qui font la démarche d'aller vers l'église, souvent sous la conduite de leurs parents ou amis.

Dans le Val de Marne, les structures laïques sont nombreuses (foyer de vie, MAS, FAM...) et leurs résidents adultes n'ont, pour la plupart, pas l'autonomie suffisante pour frapper à la porte de l'église. Et les structures d'accueil n'ont pas, faute de salariés disponibles, la capacité de les y accompagner, ne serait-ce qu'à la messe.

Soucieux de garantir à notre fille une vie spirituelle durable dans l'avenir, nous avons eu la chance d'obtenir pour elle une place dans un foyer de l'Arche. Malheureusement, après 4 années passées là-bas, la directrice a jugé que notre fille n'y avait plus sa place et ce fut au final une expérience particulièrement douloureuse, une blessure toujours très vive.

Peu après son renvoi de l'Arche, elle a pu intégrer un foyer de vie laïque à Issy les Moulineaux. Aujourd'hui elle ne va à la messe, elle ne prie que lorsqu'elle est chez nous (1WE/2). Un jour, nous ne serons plus là et sa vie de foi s'arrêtera parce que personne ne sera là pour l'aider à la poursuivre. Elle rejoindra le lot de tous ces résidents adultes qui ne peuvent plus vivre leur foi parce que définitivement isolés.

Dans notre secteur paroissial, il y a 2 MAS (laïques). Et dans les 2, une messe par semaine y est célébrée. Dans un cas, c'est à l'initiative du directeur catholique que cela s'est mis en place. C'est à l'initiative de paroissiens que cela s'est organisé dans l'autre. Que ce soit du côté des paroissiens ou des prêtres, les avis sont unanimes: les résidents participants sont nombreux, demandeurs et heureux, ce qui réjouit et encouragent les intervenants.

A Issy les Moulineaux j'avais moi-même contacté la paroisse pour savoir si un accompagnement à la messe pour notre fille pouvait être organisé. Je n'ai jamais obtenu de réponse. Nous avons été à la messe dans cette paroisse avec notre fille. 2 autres résidents autonomes de son foyer y étaient présents. A la fin de la messe je suis allée parler au prêtre pour lui signaler qu'un foyer de personnes handicapées se trouvait à proximité de son église : j'ai senti que je dérangeais.

En résumé, si les personnes handicapées sont très bien accueillies dans la communauté paroissiale et diocésaine de leurs parents (ce que nous avons toujours connu), l'église ne doit pas oublier ceux qui constituent la grande majorité des handicapés : tous les résidents de la structure sociale qui les accueillent et qui n'ont aucun moyen de rejoindre l'Eglise. N'est-ce pas à l'église d'aller vers eux ? Elle ne doit pas les oublier, les laisser de côté. C'est pourtant ce qui se passe dans la majorité des cas. »
Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fille, handicapée suite à une maladie est passée d'une vie presque autonome (avec un handicap mental) à un état très dépendant, sur fauteuil et ne pouvant plus parler.

Elle était bien intégrée dans la communauté paroissiale, aimait rendre service en distribuant des feuilles, rangeait les livres à la sortie de la messe (nous avait exprimé que c'était sa mission après sa confirmation). Elle exprimait sa joie en chantant, se balançant ou en frappant des mains.

Un jour, voyant que le prêtre n'avait pas de servant, elle est partie au moment de l'offertoire pour l'aider. Quand elle s'est retrouvée sur fauteuil, quelques personnes ont osé le contact mais beaucoup de personnes se sont senties impuissantes pour nous accompagner, ou avaient peur. "Que lui dire?" "Comprend-elle?"

Nous rendons grâce pour l'attention fraternelle des prêtres (bénédiction, attention aux souffrants au moment de la communion), pour chaque personne, y compris des enfants, qui ont osé une caresse, une parole, un regard aimant. C'est le Christ qu'ils ont aimé et servi. »

Femme, 67 ans, proche de personnes handicapées

« La communauté de la Joyeuseté (Angers) a commencé suite à un pèlé à Lourdes avec ma fille polyhandicapée qui est partie beaucoup trop tôt et d'autres Angevins dans la même situation. Le nom de la Joyeuseté fut une suggestion de ma fille aînée qui avait environ 10 ans. Certes, je ne participe plus, mais je suis de tout cœur avec cette communauté, dont je reçois toujours les invitations avec les infos. C'est ça le lien fraternel. »

Femme, 67 ans, proche de personnes handicapées

« Mathieu porteur de trisomie 21, âgé de 39 ans, est toujours servant d'autel avec un immense plaisir. Il est super intégré dans la paroisse et c'est pour lui une joie immense de servir la messe. Il est très bien accueilli par les prêtres et par les autres servants d'autel qui ne lui prennent jamais ses fonctions. Mathieu épaula même les petits nouveaux et les forme !! Et ils lui obéissent. Son recueillement aide les gens à prier, disent-ils. Pourtant petit, le temps de la messe a été difficile. Avant le confinement, le père le faisait communier sous les 2 espèces car c'était un adulte et ce geste était excessivement gratifiant pour Mathieu qui se sentait quelqu'un de reconnu. Mais parfois les prêtres qui changeaient ne le faisaient pas et je ressentais en lui sa grande peine.

Dès que nous changeons de ville, il emporte son aube pour servir la messe et Mathieu est généralement très bien accueilli dans les paroisses. Mais Mathieu ose et pense que l'on ne peut pas lui refuser. Il se sent indispensable et il s'adapte à chaque lieu. »

Femme, 72 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fils aîné, 40 ans, porteur d'une trisomie 21, est bien intégré.

Il est membre à part entière de l'Hospitalité ND de Lourdes de notre diocèse et participe au pèlerinage annuel comme hospitalier, sans aucune différence; de même les autres rencontres.

Il sert à l'autel, dans notre paroisse ; il est quelquefois invité à offrir la communion aux fidèles, ce qui est un grand signe pour lui et pour la communauté ; y compris à la cathédrale aux côtés de l'archevêque.»

Homme, 72 ans, proche de personnes handicapées

« Le pavillon OCH Lourdes est le seul sanctuaire que je fréquente.

Pour ce qui concerne l'Eglise, je connais à la fois le meilleur et le décevant voire même parfois le douloureux.

Je vous raconte une expérience qui commence lorsque mon fils aveugle et avec des caractéristiques autistiques arrive en France à l'âge de trois ans. Nous avons la chance d'être dans une paroisse où le curé a été responsable sur le diocèse de la catéchèse des personnes avec handicap. Pour lui c'est naturel d'accueillir mon fils ainsi qu'une autre enfant polyhandicapée. Tous deux sont "bruiteurs" pendant la messe ce qui indispose certains paroissiens qui le font savoir par des soupirs, des regards??? Mais le curé n'en a cure. Par contre certains paroissiens attentifs me font savoir que mon fils ne "bruite" pas sans raison.

Avec le curé, on s'aperçoit que pendant la lecture des textes à la messe ou pendant son sermon, mon fils redit des mots importants dans le texte pour la vie chrétienne. Il suit donc peut-être mieux que moi qui me laisse distraire pendant la messe!

Quelques années plus tard nous déménageons. Le curé se montre démuné. Il ne nous salue pas, ne nous dit jamais un petit mot en sortant de la messe. Quand je demande que mon fils fasse sa communion et donc participe à la préparation, il dit un non catégorique. Je cherche une paroisse qui accepterait de le préparer avec les autres. J'en trouve une à 20 km. Quelques mois plus tard ; il me donnera pour mon fils un livre d'Astérix en braille!

Puis troisième déménagement. Deux curés qui "semblent indifférents" puis un troisième complètement disponible intérieurement. Il accepte que mon fils soit organiste. Une connivence s'installe entre eux dans le cours du déroulement de la messe. C'est ainsi que, même si cela n'a pas été prévu, si mon fils lance la note de l'annonce de l'Evangile, par exemple, il le chante. A la fin de la messe, souvent il se déplace pour le remercier. Ou le dit au micro. Ces bonnes relations font que mon fils, aveugle donc, ne rate pas une rencontre bible-images même s'il ne voit pas les images.

Dernièrement mon fils lui a demandé de dire une messe le 25 mars, jour de l'Annonciation, là où il demeure en habitat partagé. Ce fut un oui.

Par contre lorsque nous participons à une messe hors de notre relais où mon fils n'est pas connu, c'est assez souvent qu'au moment de la communion, quand mon fils tend la main pour recevoir le corps du Christ, le laïc ou le prêtre marquent une hésitation à donner l'hostie. Sans doute son attitude pas tout à fait orthodoxe à leurs yeux.

Je rêverais que les futurs prêtres pendant leur formation aient un stage dans des lieux où vivent des personnes en situation de handicap pour apprivoiser leur peur de la rencontre et découvrir qu'ils sont capables de celle-ci comme les étudiants en médecine lors de leur deuxième année . C'est pour eux obligatoire depuis deux ans. Ainsi une fois en paroisse, ils seraient prêts pour tenter l'aventure de la rencontre et seraient passeurs auprès de leurs paroissiens. »

Femme, 75 ans, proche de personnes handicapées

« Ayant deux filles adoptées trisomiques qui pratiquent, mais durant le confinement elles ne venaient pas à la messe étant très fragiles... eh bien pas un prêtre n'a demandé de leurs nouvelles. Elles ont été perdues corps et bien pour tous... de même moi gravement cardiaque, je ne pouvais pas venir non plus. Eh bien même attitude : l'église est pour les bien portants... »

Femme, 75 ans, proche de personnes handicapées

« Nous avons un fils de 37 ans, porteur de trisomie 21, qui fait partie d'une équipe liturgique dans la paroisse, et donne la communion. »

Homme, 77 ans, proche de personnes handicapées

« Chacun reçoit des dons que l'Eglise doit pouvoir utiliser pour le bien commun. Je pense aux personnes qui ne sont pas reconnues handicapées mais qui présentent des troubles qui les éloignent de la vie participative de l'Eglise. Notre expérience : Notre fils est en établissement spécialisé. Pour qu'il puisse vivre l'eucharistie dominicale il a besoin d'un accompagnant. L'établissement n'a pas de personnel disponible et la paroisse de son lieu de vie n'arrive pas à mettre en place un service pour lui. Elle ne lui a même pas proposé de lui apporter la communion quand elle n'a pas pu venir le chercher. J'ai eu beaucoup de mal à convaincre l'équipe pastorale, j'ai rencontré le curé de la paroisse ce qui a permis que notre fils puisse aller à la messe deux ou trois fois, puis plus rien. C'est toujours

compliqué. Il communique lors des retours à la maison. Une chance qu'il arrive à se déplacer en lui tenant la main car toutes églises de notre paroisse ont des escaliers. »

Homme, 59 ans, proche de personnes handicapées

UNE GRAND-MERE

« Étant grand-mère d'un jeune de 20 ans autiste, j'aimerais qu'il fasse partie d'un mouvement OCH ou foi et lumière. Mais difficile de convaincre les parents. Déjà il a eu la possibilité de préparer et bien vivre sa 1ère communion. Alléluia »

Femme, 75 ans, proche de personnes handicapées

CONJOINTS

« J'ai partagé 35 ans de ma vie avec mon époux tétraplégique. Nous avons eu 3 garçons. Mon mari est décédé il y a un peu plus de 2 ans et il n'a pas été toujours facile de vivre ce que nous souhaitions avec l'Eglise, cependant nous avons toujours été bien accueillis et fait l'objet d'une réelle bienveillance, même quand sa santé s'est beaucoup détériorée.

Je poursuis aujourd'hui comme Déléguée Diocésaine à la Pastorale de la santé de mon diocèse et j'ai à cœur que la pastorale des personnes handicapées soit si possible de plus en plus inclusive et transversale.

Je ne perdrai jamais de vue ce que j'ai appris et reçu de grâces au côté de mon époux malgré les difficultés. »

Femme, 57 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis la veuve d'un mari atteint de démence fronto-temporale et nous avons subi de l'ostracisme pendant une messe à la cathédrale de Nevers »

Femme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« L'accessibilité est trop souvent défectueuse. Dans ma paroisse, St Christophe de Javel, il n'y a aucune autonomie pour entrer dans l'église (il faut demander que l'on vienne nous ouvrir un portail sur le côté de l'église ! Donc, seule, mon épouse ne peut que regarder depuis le trottoir les marches impossibles à gravir... »

Homme, 63 ans, proche de personnes handicapées

AIDANTS

« J'ai pu accompagner des personnes en situation de handicap en pèlerinage avec d'autres jeunes non handicapés. Ces échanges étaient intéressants, les adultes en situation de handicap étaient très inclus lors du pèlerinage. Leur inclusion au sein du pèlé a bien été acceptée par les jeunes (ados) et leur a permis d'être confrontés à ce public. Je pense que c'est comme ça qu'on peut éduquer à la fraternité et à l'accueil de l'Autre. »

Femme, 21 ans, proche de personnes handicapées

« Je travaille à l'Arche. Les personnes avec un handicap sont parfois jugées sévèrement quand je les emmène à la messe car oui, elles font du bruit et chantent faux.

La pitié ce n'est pas une relation ajustée : stop à la pitié et l'infantilisation ! »

Femme, 26 ans, proche de personnes handicapées

« Difficulté de l'Eglise à faire place à toute forme de différence, d'autant plus si elle fait du bruit ou si elle perturbe ce qui est considéré comme beau (la liturgie et "l'ordre" avant les personnes, la rencontre, la beauté de la foi cachée sous le handicap, le manque d'habitude de la liturgie....).

Ceci est valable pour les personnes handicapées mais aussi pour toute personne un peu "loin" de la pratique et du fonctionnement ecclésial.

Quelle réelle ouverture si ce n'est qu'au "même" que soi ?

Quel réel accueil s'il se fait sous conditions ?

Quelle disponibilité à l'œuvre de Dieu sans accepter d'être surpris et/ou dérangé ?

Serions-nous devenus les douaniers de la Grâce de Dieu ?

Expérience :

-des paroissiens quittant l'église avant le début de la messe à la vue de l'arrivée d'un adulte handicapé manifestant sa joie d'être là par un petit cri et un frappement de mains.

- Des paroissiens reprenant des jeunes ayant lu et n'ayant pas pu retenir un sourire de stress pendant la lecture de la passion

- Un prêtre critiquant des adultes loin de l'église sortis après la communion et attendant la sortie du prédicateur dont la parole les a rejoints, un jour de grande fête...

Ps : je suis catéchiste notamment d'enfants et de jeunes porteurs de handicaps ou différences. Je travaille aussi auprès d'enfants et de jeunes en grande difficulté y compris de ce type. »

Femme, 41 ans, ni handicapée ni proche

« Lors d'un séjour avec A Bras Ouverts, nous sommes allés à la messe à Solesmes et à la sortie, l'un des frères nous a reproché d'être venus là, parce que ce n'était "pas adapté" que nous soyons là, que nous dérangions les gens qui voulaient prier... Je l'ai très mal vécu.

Alors ça a peut-être bougé, c'était en 2008. Mais j'ai trouvé ça tellement blessant et excluant. »

Femme, 43 ans, proche de personnes handicapées

« Je réponds à ce sondage en étant dans un milieu plutôt rural ce qui est peut-être différent de la ville. Je suis responsable d'aumônerie dans un hôpital psychiatrique et cela est difficile de changer le regard des membres de l'Eglise sur les maladies psychiatriques. »

Femme, 53 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis animatrice en pastorale auprès de jeunes en situation de handicap et les sacrements d'enfants différents irradient sur les assemblées de l'amour de Dieu. Nous devons encourager ces sacrements »

Femme, 55 ans, ni handicapée ni proche

« Bonjour, j'ai été aide-soignant pendant 23 ans dans une Maison d'Accueil Spécialisé de l'A.P.A.J.H. ... Ce n'est pas l'Eglise qui accueillait mal... Ce sont les directions qui refusent toute présence religieuse en tant que telle pour les résidents et qui refusent d'organiser leur participation à des offices (messe) ou autre manifestation à caractère religieux (pèlerinage par ex.)... mis à part, pour quelques rares, une présence aux obsèques religieuses d'un résident !!!

Dans les années 2005/2006, 24 personnes sont arrivées d'un établissement public qui fermait, qui avaient donc un service d'aumônerie. Certaines avaient, dans leurs bagages des petits objets (statuettes, croix, images) qui manifestaient leur participation et/ou attachement au fait et à des événements religieux chrétiens... à partir de leur arrivée, ils n'ont plus jamais pu participer à la moindre rencontre ou célébration... Ce n'est pas faute d'en avoir informé les cadres de l'établissement, d'avoir proposé de faire appel à un groupe d'accompagnement extérieur etc. Et pour ce que j'en ai compris d'après la lecture du bulletin de cette association, il semble que ce soit l'état d'esprit de tout l'A.P.A.J.H. Où est le respect des besoins fondamentaux ??? »

Homme, 66 ans, ni handicapé ni proche

« Notre EHPAD n'a plus de messe depuis un an. Il n'y a toujours pas de rampe d'accès à l'église, la famille doit porter les fauteuils »

Femme, 68 ans, proche de personnes handicapées

« Nous sommes généralement très bien accueillis lorsque nous venons nombreux en communauté Foi et Lumière pour participer à l'Eucharistie. »

Homme, 74 ans, ni handicapé ni proche

« Pendant plusieurs années, j'ai fait de la catéchèse à des enfants porteurs d'un handicap mental important - dans le cadre d'un internat spécialisé. J'y ai trouvé beaucoup de joie, en raison de leur réceptivité spirituelle, de la chaleur de leurs relations, de leur "transparence" = pas de faux semblant ! »

Femme, 81 ans, proche de personnes handicapées

C – Ce que disent des paroissiens (proches ou non de personnes handicapées)

« Dans la paroisse que je fréquente, deux servants d'autel sont porteurs de trisomie et leur service de la liturgie est vraiment beau. »

Homme, 24 ans, proche de personnes handicapées

« Je pense que l'Eglise est assez consciente des handicaps moteurs et la plupart des bâtiments sont adaptés aux PMR. »

Femme, 29 ans, ni handicapée ni proche

« J'ai l'impression qu'on accueille bien les personnes en situation de handicap »

Femme, 38 ans, proche de personnes handicapées

« Je pense que l'Eglise commence à progresser dans l'accueil des personnes handicapées... »

Femme, 40 ans, proche de personnes handicapées

« J'ai pu constater une sincère volonté d'accueil au moins pour une partie des fidèles. Mais aussi une grande méconnaissance, qui conduit à de la mise à l'écart. Concernant la surdité que je connais un peu mieux : il est souvent très difficile pour une personne sourde de suivre la messe. »

Homme, 45 ans, proche de personnes handicapées

« Le regard de certains paroissiens est cruel. Les regards appuyés des troupes louvettes guides sont pitoyables. »

Femme, 50 ans, proche de personnes handicapées

« Dans ma paroisse, nous accueillons des malvoyants, régulièrement l'association Simon de Cyrène, des personnes trisomiques ou avec un retard mental. Ils participent s'ils le souhaitent à la liturgie. »

Femme, 52 ans, ni handicapée ni proche

« J'étais jusqu'en 2000 dans une paroisse où quand des handicapés mentaux arrivaient, j'entendais les paroissiens s'écrier : "Voilà les singes qui arrivent" ; il y avait une communauté de l'Arche sur la paroisse. Je suis parti dans une paroisse voisine (les personnes de l'Arche ont fait de même) et dans cette paroisse, quand les personnes de l'Arche sont absentes, j'entends souvent la réflexion : "Tiens, les personnes de l'Arche sont absentes aujourd'hui, elles manquent, (la communauté paroissiale n'est

pas complètement représentée). Ils ont leur place dans la communauté et plusieurs sont servants d'autel. »

Homme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« Mes réponses concernent ma paroisse au sein de laquelle les personnes handicapées sont très bien reçues, en particulier les personnes handicapées qui habitent dans le FAM où je travaille.

Je pense qu'on pourrait faire plus que s'organiser pour les emmener à la messe... bien que je ne sache pas quoi proposer... Une de ces personnes participe avec moi à des rencontres d'échanges laïcs religieux au sein d'une communauté voisine. »

Femme, 63 ans, proche de personnes handicapées

« Le bonheur d'une femme à qui l'on a demandé de préparer la crèche avec une équipe... la même à qui il a été proposé un partage en équipe de la Parole de Dieu ... elle est très heureuse et dit combien cela lui apporte »

Femme, 65 ans, proche de personnes handicapées

« Un travail commence à être mis en place dans nos paroisses pour inclure toute personne avec un handicap, se mettre en lien avec le curé et prendre bien soin d'eux en favorisant un meilleur accueil, à voir un veilleur dans chaque église, comme un ange gardien.

N'ayons pas peur ! Osons voir demain avec confiance, avec joie qui prend source dans notre rencontre avec le Christ, cette rencontre qui nous transforme, une joie qui se renouvelle chaque jour et qui se communique, Voilà notre mission de Chrétien, sachons donner et recevoir. Soyons Joyeux comme celui qui découvre un trésor. »

Femme, 68 ans, proche de personnes handicapées

« Nous avons la chance d'avoir une communauté de l'Arche dans notre secteur paroissial. Les personnes en situation de handicap et ceux qui les accompagnent sont assez présents dans nos paroisses. Ce n'est pas le cas de toutes les paroisses. »

Femme, 69 ans, ni handicapée ni proche

« Notre paroisse (hors temps du Covid-19) accueille lors de la célébration dominicale mensuelle des résidents d'une Maison d'Accueil spécialisée et la Pastorale de Personnes handicapées locale accompagne les personnes handicapées vers les sacrements (baptême, eucharistie, confirmation...) et organise des temps forts de rencontres... »

Homme, 70 ans, proche de personnes handicapées

« Dans ma paroisse, l'Arche et Foi et Lumière y sont implantées de longue date. Les personnes porteuses d'un handicap sont en général bien accueillies pour la liturgie et les sacrements, mais on pourrait leur demander beaucoup plus, (service d'accueil, de quête,..) leur faire plus de place... »

Femme, 71 ans, proche de personnes handicapées

« Difficile d'entendre un prêtre dire qu'il veut - à l'orchestre de la messe des familles, une fois par mois - seulement des instrumentistes qui soient au top !!! »

Femme, 74 ans, proche de personnes handicapées

« Dans ma paroisse nous avons chaque dimanche un groupe de l'Arche à la messe et c'est une joie de les accueillir. Ils se sentent à l'aise et les paroissiens aussi. Il faudrait que ce soit partout pareil. Ils sont très attachants et nous apportent leur joie de vivre. Je suis abonnée à l'OCH »

Femme, 80 ans, ni handicapée ni proche

COMMENTAIRES SUR L'ENQUETE

« Il manque une nuance dans votre questionnaire à choix. La position neutre. Je ne suis pas en mesure d'estimer si les malades psychiques ou autistes sont bien accueillis ou pas. Par défaut j'ai mis non du coup » (ce qui faussera votre résultat) »

Femme, 37 ans, ni handicapée ni proche

« Il y a des handicaps chroniques qui ne sont pas cités dans votre questionnaire du coup tout est faussé... »

Femme, 37 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je pense que l'Eglise commence à progresser dans l'accueil des personnes handicapées mais il reste encore beaucoup à faire. Je trouve que les personnes particulièrement oubliées sont les déficients visuels et auditifs... »

Femme, 40 ans, proche de personnes handicapées

« Votre questionnaire impose un QCM ! Au tableau « Comment diriez-vous que l'Église accueille et accompagne ? » j'aurais bien vu une colonne « Ne peux me prononcer »/Ne sais pas, car je trouve que vos résultats pourraient être un peu biaisés ! O;-D »

Homme, 42 ans, ni handicapé ni proche

« Le handicap est peu présent (visible) dans ma paroisse. »

Homme, 47 ans, proche de personnes handicapées

« L'Eglise, c'est les personnes pauvres, malades, handicapées, fragilisées. Pourquoi faudrait-il les inclure ? Et dans quoi ? Une normalité ? Une perfection ? Un rituel codé ? Il y a un excellent livre qui donne des façons concrètes de faire : *Église et handicap mental*, Éditions Olivetan. »

Femme, 47 ans, ni handicapée ni proche

« Inclusive aussi pour les "handicapés sociaux" (ex. gens du voyage ou personnes de basses classes sociales) qui ne sont pas accueillis comme elles devraient l'être. Et ne parlons pas de ces personnes qui peuvent aussi avoir un handicap !! »

Femme, 48 ans, ni handicapée ni proche

« Les handicaps psychiques et mentaux sont mal perçus par l'église. Ils sont regardés comme personne différente et ne sont pas impliqués dans la paroisse. Certains handicaps ne se voient pas et ces personnes sont perçues comme des marginaux qui dérangent par leur comportement inhabituel. »

Femme, 48 ans, handicapée et proche

« L'Eglise encourage toujours les parents à accueillir le handicap de leur enfant, et c'est une très bonne chose, mais après la naissance et dans les années qui suivent, les choses sont souvent différentes. J'aimerais que la richesse des personnes porteuses de handicap soit davantage soulignée, reconnue, et qu'elles soient mises au premier rang des préoccupations. Par ailleurs, peu de pasteurs ont le charisme nécessaire pour soutenir ces personnes, le recrutement d'aumôniers pour les communautés Foi et Lumière est très difficile (et n'est que rarement une priorité pour le curé de la paroisse). »

Femme, 49 ans, proche de personnes handicapées

« Les personnes avec un handicap (surtout mental) sont acceptées si elles se comportent "comme les autres". Or, nous sommes tous différents ! Ces personnes peuvent servir la messe (si le prêtre est patient) avec un handicap physique, peuvent lire une lecture : il suffit de descendre un micro, et le sacrement de réconciliation (trop peu de temps lui est déjà consacré), beaucoup de prêtres ne sont pas formés. La participation active des personnes avec un handicap, dans l'Eglise, les feront mieux accepter et, surtout, le regard changera envers eux. »

Homme, 50 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Soyons cohérents ! On ne peut pas tenir un discours en disant accueillons les plus fragiles et soupirer dès qu'on est dérangé à la messe. »

Femme, 50 ans, proche de personnes handicapées

« Je trouve que beaucoup ont du mal à voir les personnes différentes, à faire quelque chose. On préfère les mettre avec les handicapés, alors que chacun a quelque chose à apporter. »

Femme, 50 ans, handicapée et proche

« L'Eglise cloisonne un peu trop les personnes avec ou sans handicap, malades et non malades, divorcés et non divorcés... »

Femme, 50 ans, ni handicapée ni proche

« Je trouve qu'ils sont déjà assez mal à l'aise pour pouvoir leur donner des responsabilités mais cela n'engage que moi. Mais ce serait bien que tout un chacun puisse venir à l'église quel que soit le souci de santé (bien sûr s'il peut), que les bancs soient un peu plus larges. Cordialement »

Femme, 50 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Ayant été responsable local d'une communauté "Foi & lumière", j'ai consacré mon Mémoire de "Master en Politique Economique & Sociale" à une étude des "Consommations/pratiques culturelles" de Personnes Adultes en situation de handicap mental de type modéré et, spécifiquement à la notion dite de "capacitation" dans ce domaine. Je vous en livre quelques éléments : force est de constater l'existence d'un "double abîme" entre, d'une part, les "plans pastoraux" élaborés sur le plan diocésain par l'une ou l'autre commission spécifiquement dédiée à cet aspect pastoral, cherchant, tant bien que mal, à définir la consistance du mandat qui lui est confié et, d'autre part, la réalité de terrain; en d'autres termes, de grandes idées théorisées et peu de réalisations locales; d'autre part, une majorité d'acteurs pastoraux (58.7% des répondants en l'espèce) qui ne se sentent pas concernés par un domaine considéré comme "trop spécialisé", qu'ils estiment être du ressort des institutions, lesquelles estiment (59.4% du personnel éducatif visé) ne pas être compétentes en termes d'accompagnement des démarches religieuses; cette situation génère souvent tant l'absence d'accompagnement religieux qu'un phénomène de "non-pratique" (64.2% des institutions répondantes); la voie médiane consiste à "déléguer" indirectement, à un mouvement d'Eglise spécifique (ex: "Foi & lumière") la mise en œuvre des consommations culturelles; malheureusement, ce paradigme-là n'est réalisé que dans 2.1% de la population visée par la modeste étude en question; constat d'échec ou porteur d'espérance? »

Homme, 51 ans, handicapé et proche

« Les familles portent trop souvent seules le poids du handicap d'un de ses membres. Le répit et le repos sont rarement proposés aux aidants, même pour quelques heures. Une attention plus accrue envers les aidants serait bienvenue. »

Femme, 51 ans, proche de personnes handicapées

« L'église est composée d'hommes qui sont tous différents. La bienveillance est encore trop liée à la bonne volonté des individus. Et les rejets sont encore trop fréquents »

Homme, 51 ans, proche de personnes handicapées

« Notre société a peur, n'aime pas voir le handicap, peut-être ont-ils peur de voir les fragilités de l'humain, ça modifie des choses, des habitudes. Une vie est toujours faite de haut et de bas. La société, les médias, ne montre que ce qui va bien (argent, bien matériel, belles vacances), mais ça change un peu. Parfois on donne des exemples des difficultés avant de belles choses faites ou réussies.

Quand un handicap survient dans une famille, il faut beaucoup d'aides humaines, de résilience, de compassion, un changement de regard. Tout peut être difficile, et si les autres ignorent le handicap c'est encore plus dur.

On est obligé de vivre avec et de s'en accommoder, malgré tout. Personne ne sait si un jour l'un de ses proches, famille, voisins, amis, ne sera pas touché par un handicap ; ça n'est à souhaiter à personne, mais la vie est faite ainsi, pour que nous soyons solidaires les uns avec les autres. Chacun peut apporter à l'autre. »

Femme, 52 ans, handicapée et proche

« Nous avons tous à faire des progrès dans le domaine de l'accueil. »

Femme, 52 ans, ni handicapée ni proche

« Nous sommes encore loin de l'accessibilité de toutes les églises anciennes aux fauteuils roulants... Tout est dit avec mes réponses cochées au-dessus.

Très peu de personnes avec handicap visible dans les paroisses...pourquoi...? »

Homme, 53 ans, ni handicapé ni proche

« Le mot Eglise est large et renvoie à différentes réalités d'où la difficulté pour répondre aux premières questions »

Femme, 56 ans, proche de personnes handicapées

« Je voudrais tout simplement vous dire que je suis protestante pratiquante mais pas catholique »

Femme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« Les paroisses (et donc les communautés) ont souvent l'impression d'être accueillantes parce que l'un des enfants de chœur est porteur de trisomie mais quand il faut réorganiser l'église pour mettre des fauteuils par exemple, ou adapter la liturgie, ce n'est pas le cas. »

Femme, 59 ans, ni handicapée ni proche

« Il y a un écart considérable, une fracture, entre l'annonce évangélique et l'expérience vécue en paroisse. Les ministres sont réduits, ou se réduisent à de gentils administrateurs. Il ne suffira pas de faire vitrine en suivant les politiques publiques quant au handicap et la loi 2002-2, et la réforme de l'action sociale et médico-sociale. Je pense que le problème n'est pas là, même si la question de l'accueil du public en situation de handicap doit être authentiquement entrevu, il n'est jamais trop tard. L'Eglise est-elle à la hauteur de la conversion demandée par notre Seigneur ? Les ministres ont-ils la foi ? Comment réguler en interne les ministres, diacres et prêtres, qui bafouent sans vergogne les orientations évangéliques (agapè) les plus élémentaires et se tiennent au service d'un égocentrisme décomplexé.

Trop d'écarts entre le message d'amour évangélique et de foi et la réalité rencontrée rendent socialement inaudibles les paroles des ministres de l'Eglise.

Je m'emporte excusez-moi. Ce n'est pas là ce que vous désiriez savoir. E. Leroy »

Homme, 59 ans, ni handicapé ni proche

« Les parents d'enfants handicapés mentaux, même légers, ne soupçonnent pas que leur enfant pourrait avoir accès aux sacrements. »

Femme, 60 ans, ni handicapée ni proche

« Les paroissiens sont généralement de bonne volonté mais la méconnaissance du handicap conduit à de nombreuses maladresses et donc à des blessures, l'aide des autres est parfois très difficile à supporter notamment quand elle est inadaptée. Il est essentiel de chercher à connaître l'autre comme une personne, lui parler comme à la personne qu'elle est. »

Femme, 61 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Il y a des avancés mais il reste encore du chemin pour une société et une Eglise inclusive.

Il y a de beaux discours mais concrètement ce n'est pas encore ça !!! »

Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« L'Eglise est trop peu présente surtout dans les départements en tant que foyers de vie, laissant la place à des associations trop préoccupées par leurs finances que par le bien-être des résidents. L'Ordre de Malte est bien installé concernant l'autisme, il faut essaimer, notamment sur le Loiret, c'est très urgent. Merci. »

Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« C'est difficile d'accueillir la différence, la fragilité. Cela nous met en face de ce que nous pouvons redouter pour nous-mêmes. Notre monde "fonctionne" avec des critères de performance ou de rentabilité. L'Église se retrouve aussi avec cette tendance malgré elle : "il faut honorer le don des fidèles sans le gaspiller", un peu comme on sert des actionnaires. Mais notre instrument de mesure ne peut être que l'amour. Les personnes en situation de fragilité nous forcent à l'amour. Elles nous montrent la lumière. »

Homme, 63 ans, proche de personnes handicapées

« Je ne connais pas l'expression église inclusive »

Femme, 63 ans, ni handicapée ni proche

« - une Eglise inclusive est une Eglise plus compréhensive des besoins de chacun, en reconnaissant la personne fragile capable d'être actrice de ses choix, et non de l'utiliser "comme faire valoir", ou se donner à voir comme ayant accompli sa B.A.

- ceci étant valable pour les personnes handicapées ou leurs parents, tantôt vue par certains comme des "fautifs" et par d'autres comme des "méritants" qui dans la réalité de ces personnes ne méritent pas un brin de jalousie quant à la place auprès du Seigneur. »

Femme, 64 ans, proche de personnes handicapées

« L'église a encore beaucoup d'efforts à faire pour accueillir des personnes porteuses de différences en rendant l'accès au chœur de l'église pour les lectures ou autre service dans le chœur. Préparation Liturgique... Accès pour certains autres aux temps de partage en paroisse avec tout le monde... On entend "mais que peut-il dire dans un partage d'évangile" et on reste encore réticent à ouvrir le cœur pour entendre un geste de leur part... »

Femme, 70 ans, proche de personnes handicapées

« Beaucoup de travail pour une église plus inclusive de la différence... surtout dans les équipes pastorales où tous doivent être représentés... et peuvent prendre la parole. »

Femme, 70 ans, proche de personnes handicapées

« Encore beaucoup de manque d'humanité chez certains "bons" pratiquants. »

Homme, 71 ans, proche de personnes handicapées

« Dans les églises on ne fait pas suffisamment attention aux personnes âgées, celles qui ont du mal à se déplacer, on est toujours très pressé. Les personnes âgées sont rarement mises en valeur, ou tout

simplement considérées, même si dans leur jeunesse elles se sont investies. C'est comme si elles n'étaient plus rentables. Bien sûr il y a le MCR (Mouvement chrétien des retraités); mais... »

Femme, 73 ans, ni handicapée ni proche

« Pour les personnes à handicap moteur et pour les personnes âgées, les locaux paroissiaux et les églises sont le plus souvent difficilement accessibles et pas adaptés (sièges inconfortables, parfois même dangereux, micros insuffisants, lieux mal éclairés). De plus, il faut déjà pouvoir arriver jusqu'aux églises et locaux paroissiaux... ce qui est le plus souvent laissé aux initiatives personnelles. »

Femme, 79 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Pour mener à bien ce projet, il faut du personnel or, actuellement prêtres et bénévoles font de plus en plus défaut »

Femme, 79 ans, ni handicapée ni proche

SUGGESTIONS

« Changeons les mentalités sur les chiens d'assistance et les handicaps "invisibles" au sein de l'Eglise! »

Femme, 20 ans, handicapée et proche

« Je pense que les personnes en situation de handicap ont des choses à apporter dans les paroisses et aux paroissiens. Ils ont une grande foi !

Cependant, je comprends que certains paroissiens craignent et ont peur des personnes en situation de handicap, cela peut être dû à la méconnaissance ou à la peur de mal faire avec ce public. Car oui, le handicap peut faire peur car la personne en situation de handicap peut parler fort, pousser des cris, être agitée, etc. lors d'une célébration mais c'est leur manière de s'exprimer !

C'est pour cela que des formations ou des réunions d'information auprès des paroisses pourraient être intéressantes à proposer. Des rencontres conviviales entre paroissiens et personnes en situation de handicap pourraient être envisageables » (hors covid, évidemment) pour pouvoir comprendre et appréhender la peur du handicap. »

Femme, 21 ans, proche de personnes handicapées

« Permettre une meilleure accessibilité au lectorat, au diaconat permanent et au sacerdoce ; et à la vie monastique »

Homme, 22 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Accessibilité aux sourds et aux aveugles à la liturgie de la messe serait un plus ! »

Femme, 24 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Il est important de valoriser et de donner des responsabilités aux personnes en situation de handicap. Je pense que cela dépend beaucoup des paroisses. »

Homme, 24 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis autiste, je suis hypersensible à la lumière et au bruit et pour moi, vivre la messe, c'est très douloureux. Il y a trop de personnes, trop de bruit, trop de lumière... J'aimerais qu'il existe des célébrations sans micro, sans lumière trop forte, sans enfants qui courent et qui crient dans l'église. Je n'ai jamais trouvé ma place dans ma paroisse, je me sens très seule, étrangère... »

Femme, 27 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Je pense que l'Eglise est assez consciente des handicaps moteurs et la plupart des bâtiments sont adaptés aux PMR. C'est toutefois plus délicat pour les handicaps moins visibles, charge à chaque curé avec son équipe pastorale de connaître au mieux ses paroissiens pour pouvoir les écouter et permettre à chacun de se sentir accueilli. »

Femme, 29 ans, ni handicapée ni proche

« Plus de partage, plus de solidarité. Plus d'éducation et de communication sur la différence. »

Femme, 30 ans, handicapée et proche

« Que la voix des plus fragiles soit entendue et que l'on fasse confiance aux personnes handicapées dans leur capacité à prendre part à la mission pastorale »

Femme, 36 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Les personnes handicapées ne sont pas uniquement des personnes à aider. Elles peuvent aussi apporter leur aide. Sans doute pas une aide visible comme les personnes en bonne santé mais une aide plus subtile. Pourquoi pas leur proposer d'offrir leurs souffrances pour des intentions particulières ? "Les fragiles ont une puissance d'intercession que l'on ne sollicite pas assez" dit JC Parisot.

Demander de l'aide à une personne handicapée, c'est lui montrer combien elle est précieuse et utile alors que la société la marginalise et lui montre qu'elle ne sert à rien et qu'elle est un poids pour la société. L'Eglise doit valoriser les personnes handicapées et leur redonner leur dignité. »

Femme, 37 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Il faut former les prêtres à la rencontre avec les personnes en situation de handicap et les rendre sensibles à la détresse des familles. Qu'un fauteuil roulant gêne dans une allée trop étroite ne doit pas être un prétexte à mettre la personne en situation de handicap tout devant ou à l'inverse tout derrière. Nos prêtres ne savent pas tous réagir face à cela, pourtant, ils doivent apprendre à donner à chacun sa juste place.

Les paroisses doivent créer des commissions favorisant l'accueil des personnes handicapées, commissions qui doivent anticiper les besoins des familles, dialoguer avec elles et comprendre comment les aider à s'intégrer aussi bien amicalement dans la communauté paroissiale que physiquement/géographiquement dans le lieu Église ou maison paroissiale par exemple etc. »

Femme, 38 ans, proche de personnes handicapées

« J'ai l'impression qu'on accueille bien les personnes en situation de handicap mais qu'on les accueille cependant trop souvent sur des temps dédiés ou dans des groupes dédiés etc... Je souhaiterais voir plus de personnes en situation de handicap participer comme servants de messe ou aux lectures, comme tout un chacun, au quotidien, tous les dimanches ordinaires... »

Femme, 38 ans, proche de personnes handicapées

« Merci pour ce questionnaire !!! Permettre aux personnes handicapées de tous types de pouvoir participer aux messes, célébrations... et de pouvoir faire partie intégrante des paroisses en pouvant participer aux lectures, chants... avec l'aide des paroissiens qui peuvent en quelques sortes les parrainer, venir les chercher pour les accompagner aux offices... »

Femme, 39 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Être considéré comme un être normal & non comme une personne exceptionnelle et courageuse ! Nous sommes égaux. Ce n'est pas en nous touchant que vous allez au paradis ! J'en ai marre de cette fausse fraternité ! »

Femme, 39 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« En recherche de catéchisme adapté au handicap mental »

Femme, 39 ans, proche de personnes handicapées

« C'est plus facile d'intégrer les handicaps visibles qu'invisibles. Et c'est tentant de cantonner les handicaps visibles à des tâches ou rôles qui nous valorisent en tant que chrétiens mais qui ne sont pas nécessairement celles auxquelles ils aspirent. Et si on leur laissait davantage de place pour qu'ils puissent exprimer, à leur manière, ce qu'ils sont et ce qu'ils souhaitent vivre en Eglise ? »

Femme, 42 ans, proche de personnes handicapées

« Les personnes en situation de handicap psychique peuvent être fragilisées de par leur maladie. Attention à les accompagner si besoin dans les tâches confiées. »

Femme, 42 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« L'importance et la nécessité de s'appuyer sur ces deux services d'Eglise diocésains :

- la Pédagogie Catéchétique Spécialisée

Et - la Pastorale des Personnes Handicapées »

Femme, 42 ans, proche de personnes handicapées

Comme dans les transports en commun et dans certains commerces, l'accessibilité à tous est parfois difficile à mettre en œuvre.

Au-delà des coûts de mise en place, se pose aussi la question de l'acceptation par la communauté dans son ensemble. Un long travail de sensibilisation est à effectuer par tous les acteurs impliqués dans les communautés. »

Homme, 43 ans, ni handicapé ni proche

« Il faut investir la formation des prêtres. »

Femme, 44 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Certaines adaptations simples (donner le déroulé tapé, texte ou notes de l'homélie photocopiées, peuvent permettre à une personne sourde de suivre la messe ...) »

Homme, 45 ans, proche de personnes handicapées

« Je pense que les prêtres devraient surtout être formés car ce sont eux qui impulsent la vie paroissiale. Formation tout particulièrement sur les handicaps invisibles, cognitifs tels l'autisme et autres troubles neuro développementaux, troubles sensoriels... »

Femme, 45 ans, proche de personnes handicapées

« Chaque diocèse devrait avoir un délégué au handicap. La place des personnes en situation de handicap dans l'église est trop souvent laissée à la bonne volonté des familles. Sans parler de lieux ou mouvements spécialisés, déjà pour l'accueil « basique » à la messe, dans les rassemblements, on est loin du compte...

C'est bien de parler des périphéries mais regardons déjà ceux qui sont proches et empêchés de participer à la vie de l'église parce qu'on les oublie... ils ne font pas de bruit ! »

Femme, 46 ans, proche de personnes handicapées

« Sensibiliser davantage la communauté aux divers handicaps, proposer davantage de moments d'échanges et de partage aux familles concernées »

Femme, 46 ans, proche de personnes handicapées

« Il me semble qu'il manque une pastorale adaptée avec des temps forts ou des temps catéchétiques adaptés, plus simples, avec des supports visuels ou une prière vécue dans le corps, avec des gestes.

Les personnes handicapées ont souvent un sens de la joie et de la fête avec une grande spontanéité qui peut faire du bien à tous. »

Femme, 46 ans, proche de personnes handicapées

« L'Eglise encourage toujours les parents à accueillir le handicap de leur enfant, et c'est une très bonne chose, mais après la naissance et dans les années qui suivent, les choses sont souvent différentes. J'aimerais que la richesse des personnes porteuses de handicap soit davantage soulignée, reconnue, et qu'elles soient mises au premier rang des préoccupations. Par ailleurs, peu de pasteurs ont le charisme nécessaire pour soutenir ces personnes, le recrutement d'aumôniers pour les communautés Foi et Lumière est très difficile (et n'est que rarement une priorité pour le curé de la paroisse). »

Femme, 49 ans, proche de personnes handicapées

« Tous les points listés ci-dessus me paraissent importants. Mais il me semble que c'est l'expérience de temps fraternels qui rassemblent des personnes différentes (porteuses de handicap ou pas) qui sera l'amorce pour tout le reste (louanges, prières ou temps de partage).

La difficulté de l'Eglise à être inclusive me semble venir de la peur et la méconnaissance du handicap qui fait oublier qu'avant la différence il y a les personnes...

Lorsque la rencontre est faite où chacun reconnaît l'autre comme un frère, dans une même humanité, c'est plus facile de bouger, de changer. »

Femme, 50 ans, ni handicapée ni proche

« Peut-être qu'un jour notre fils portera la communion, je trouve ce service parfaitement adapté. »

Femme, 50 ans, proche de personnes handicapées

« Il est temps de se mettre en action pour accueillir et découvrir les richesses des personnes porteuses de handicap. De par leur vie particulière, elles ont tant à nous apprendre et apporter. En humilité, sagesse et persévérance face aux difficultés de la vie.

Il faut prendre en compte leurs particularités physiques ou psychiques mais les considérés comme des frères et sœurs au même titre que n'importe quelle personne.

En tant que diacre permanent auprès des personnes handicapées de mon diocèse (Sens-Auxerre), il m'est si important d'accompagner ces sœurs et frères dans mes pratiques professionnelles et pastorales. »

Homme, 50 ans, ni handicapé ni proche

« Que les bancs soient un peu plus larges. Cordialement. »

Femme, 50 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Les familles portent trop souvent seules le poids du handicap d'un de ses membres. Le répit et le repos sont rarement proposés aux aidants, même pour quelques heures. Une attention plus accrue envers les aidants serait bienvenue. »

Femme, 51 ans, proche de personnes handicapées

« Idée : le parrainage. Plusieurs personnes et/ou familles s'engagent à parrainer une personne et/ou une famille concernée par le handicap. Ex : chacun à son tour, accueillir un jeune autiste un dimanche après-midi (après la messe par ex) pour permettre à sa famille de souffler.

Aborder le sujet du handicap en prépa mariage.

Dans tous les dîners 4x4, veiller qu'il y ait au moins une personne concernée par le handicap.

Messes : lectures à deux voix

Ne pas forcément engager des frais délirants mais faire avec les moyens du bord.

Quand on est en fauteuil, ce qui compte, ce n'est pas la rampe onéreuse mais le coup de main pour sortir de la voiture, l'aide au transfert, la planche en bois sortie pour l'occasion, la gentillesse.

Se faire accompagner par des professionnels (certaines personnes avec un handicap, notamment la maladie psychique, peuvent devenir très déstabilisantes ou envahissantes), pour accueillir au plus juste. »

Femme, 51 ans, proche de personnes handicapées

« Le handicap mental ou psychique reste trop marginalisé. Faire de la place, accueillir les parents d'enfants petits bruyants, grands décalés, savoir prendre le temps, interrompre une homélie. Signer un notre père, former des équipes à cette, non pas insertion, mais communauté de vie. »

Femme, 52 ans, ni handicapée ni proche

« L'important est de donner la parole, d'écouter les besoins et les souhaits des personnes handicapées et de leurs familles, d'entendre leur témoignage de foi et de se laisser évangéliser par elles. »

Femme, 53 ans, proche de personnes handicapées

« Une communauté Foi et Lumière devrait être accueillie quand elle se rend à la messe paroissiale : mot de bienvenue, participation à la liturgie... »

Femme, 54 ans, ni handicapée ni proche

« Les veilleurs sont une bonne idée mais cela atteint vite ses limites.

Vivre des célébrations du sacrement des malades le dimanche »

Homme, 54 ans, ni handicapé ni proche

« Je différencie l'accueil et la place. Pour avoir été assistante à l'Arche, dans les paroisses c'est acquis. Faut-il repérer les personnes porteuses de handicap plutôt invisible ou leur laisser la possibilité de se signaler et écouter leur désir de servir. Ne pas seulement faire la quête. Comme religieuse sourde je mesure l'importance d'aménagements simples. Les chants projetés. L'homélie accessible en ligne ou disponible à la fin de la messe, pour aussi la porter aux malades en même temps que la communion. Le handicap sensoriel ne pose pas de difficulté, les autres si. Laissons-nous apprivoiser par la différence comme le Christ qui a fait des petits ses préférés. »

Femme, 54 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Il me semble que l'Eglise est accueillante mais que les personnes concernées ne le savent pas. Il faut surtout communiquer là-dessus. »

Femme, 54 ans, proche de personnes handicapées

« Réunion et aide aux personnes fragiles. »

Homme, 55 ans, proche de personnes handicapées

« Notre fille, 23 ans, handicap mental léger à modéré, me dit qu'elle ne comprend pas ce qui se dit à la messe et qu'elle s'y ennuie. Du coup cela fait depuis au moins 4 ans qu'elle n'y va plus

Si au moins elle y retrouvait des jeunes ou moins jeunes qui ont des difficultés comme elle, je pense qu'elle reviendrait certainement à l'église.

Ce serait formidable d'avoir une personne dédiée dans les paroisses pour les accueillir et leur proposer de s'asseoir un peu devant avec d'autres Elle s'y sentirait attendue et accueillie. »

Femme, 55 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis animatrice en pastorale auprès de jeunes en situation de handicap et les sacrements d'enfants différents irradiant sur les assemblées de l'amour de Dieu. Nous devons encourager ces sacrements. »

Femme, 55 ans, ni handicapée ni proche

« Pour que notre Eglise devienne véritablement inclusive il faut que les personnes handicapées se sentent bien accueillies mais aussi et surtout qu'elles puissent prendre leur place en devenant acteur dans l'Eglise et qu'elles participent activement à la vie de l'Eglise.

Un bon moyen d'y parvenir serait de nommer des référents handicap par doyenné, chargés de faire le lien avec les personnes handicapées et de veiller à ce qu'elles puissent prendre leur part dans l'Eglise. »

Femme, 55 ans, proche de personnes handicapées

« Mon rêve serait que les personnes handicapées soient à la juste place, sans être mises en avant avec condescendance, mais qu'elles soient bien présentes et prennent part à la vie paroissiale par leurs talents. Aller vers l'autre, accueillir, sourire, être attendu, tout ce qui contribue à créer du lien, voilà des points où elles peuvent nous montrer l'exemple ! »

Femme, 56 ans, handicapée et proche

« L'adaptation des personnes sans handicap au handicap d'autres personnes ne peut être possible que par une meilleure information, des temps fréquents de partage de moments divers et la conscience que tout cela demande du temps, temps qu'on a du mal à donner ou à prendre. »

Femme, 56 ans, proche de personnes handicapées

« L'âge de construction de nombreuses églises rend souvent difficile leur accessibilité. Néanmoins des solutions sont de plus en plus proposées. Quant à l'accueil, je pense qu'il faut quelqu'un à l'entrée des célébrations qui accueillent les nouveaux, en particulier les porteurs de handicap, et que cette personne se renseigne sur leurs besoins spécifiques. »

Femme, 56 ans, proche de personnes handicapées

« Faire connaître les besoins des personnes handicapées de notre paroisse sur le feuillet dominical par exemple. Sur ce même feuillet, des témoignages sur le handicap (aidants ou handicapés) »

Femme, 56 ans, ni handicapée ni proche

« Que l'Eglise qui est finalement assez exemplaire sur ce sujet, soit plus exigeante vis à vis du monde laïc et reconnue pour ce qu'elle fait / aidée par L'Etat au niveau des subventions.

Pas normal que le fait de se déclarer catholique soit un frein au niveau des subventions... »

Homme, 56 ans, ni handicapé ni proche

« A partir du moment où l'on considère que le handicap représente une forme de pauvreté, l'Eglise, si elle veut être en cohérence avec l'Evangile qu'elle annonce, se doit de mettre toute personne touchée de près ou de loin par le handicap au cœur de sa mission. Plutôt qu'être un frein, une difficulté en Eglise, le handicap devrait et doit devenir un "pass" qui facilite l'accès des personnes en situation de handicap. (Sacraments, activités paroissiales ou diocésaines...). Un grand merci à l'OCH et Ombres et Lumière pour le soutien et la qualité dans les réalisations.

Kenavo! »

Homme, 57 ans, proche de personnes handicapées

« Le handicap est encore trop marginalisé, un peu moins dans l'église qu'ailleurs mais il faut encore faire des progrès pour que chacun trouve la place qui lui convient. »

Femme, 57 ans, proche de personnes handicapées

« Les personnes porteuses de handicaps peuvent et doivent pouvoir participer à la vie de la paroisse comme tout le monde. Cependant cela ne doit pas être au détriment des autres. Exemple : une personne avec des difficultés d'élocution ne devrait pas être lecteur, c'est toute l'assemblée qui est pénalisée, d'autres « services » lui serait certainement plus appropriés. »

Femme, 57 ans, ni handicapée ni proche

« Vous avez proposé tout ce que l'Eglise fait aujourd'hui assez mal et qui se résume selon moi à : l'Eglise doit être un lieu réellement fraternel et pas un groupe de personnes qui s'assemblent parce qu'elles se connaissent depuis longtemps, parce qu'elles appartiennent au même milieu social, parce qu'elles estiment détenir la vraie "catholicité", et qui considèrent que les pauvres et les petits, sont des personnes sur lesquelles on se penche avec un peu de condescendance. La vie de la paroisse doit être ouverte à tous et pas à quelques inclus, les mandats dans les groupes doivent être à durée limitée, et la fraternité doit s'expérimenter dans l'action et le vécu entre personnes qui s'accueillent et ne se choisissent pas. »

Femme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« Passer du "faire pour" au "faire avec" puis à encourager à faire, à prendre des responsabilités. Besoin de sensibiliser toute la communauté chrétienne.

Le prêtre a une place importante, il faut l'aider à connaître les personnes handicapées et lui donner les mots et attitudes. »

Femme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« C'est notre regard qu'il faut changer tous les jours pour voir en tout Homme un frère. Ce qui devrait être simple et naturel. Votre sondage est valable pour l'Eglise comme pour la société tout entière. On voit qu'en ce temps de pandémie, les normes et les lois ont favorisé l'exclusion et l'isolement des plus "supposés" fragiles parmi nous.

Ce ne sont pas des lois, des préceptes qu'il faut pour changer les choses, c'est nous qui devons changer, et je crois qu'avec la grâce de Dieu cela se fait au moins dans l'Eglise, même si certains chrétiens malheureusement pensent que l'avortement et l'euthanasie sont conciliables avec la Foi en Jésus Christ.

"Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, ... Il n'y a plus le handicapé, ni le bien portant ... Car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse." Ga 3, 27-29 »

Femme, 58 ans, proche de personnes handicapées

« La Parole doit être proclamée pour toucher et nourrir l'assemblée et tout simplement pour être entendue.

Pour le reste la charité est première »

Femme, 59 ans, proche de personnes handicapées

« Le plus fragile n'est pas toujours celui qu'on pense. Et Dieu construit toujours à partir du plus fragile.

L'accessibilité des bâtiments commence sur le seuil certes, mais c'est aussi des toilettes accessibles pour les personnes dont les troubles rendent leur usage très fréquent. »

Homme, 59 ans, proche de personnes handicapées

« Pourquoi ne pas considérer les personnes avec handicap comme des paroissiens et des bénévoles potentiels comme les autres ? Pourquoi ne les considérer (généralement) que comme des Objets de bénévolat (faire pour) et non pas comme des Sujets de bénévolat (faire avec).

Développer les activités en binôme (de type ABO) dans tous les lieux d'église (scouts, servants, séjours...) »

Femme, 60 ans, proche de personnes handicapées

« Donner envie aux paroissiens de la rencontre de celui qui est différent et veiller à l'inclusion.

Passer du dire pour au faire avec... » (femme, 60 ans, ni handicapée ni proche)

« Faire en sorte que toute personne handicapée puisse être dans la communauté au même titre que tous, avec éventuellement un accompagnateur si cela se révèle nécessaire. »

Femme, 60 ans, proche de personnes handicapées

« Les paroissiens sont généralement de bonne volonté mais la méconnaissance du handicap conduit à de nombreuses maladresses et donc à des blessures, l'aide des autres est parfois très difficile à supporter notamment quand elle est inadaptée. Il est essentiel de chercher à connaître l'autre comme une personne, lui parler comme à la personne qu'elle est. »

Femme, 61 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Une Eglise qui vit la fraternité et qui sait vivre avec... »

Femme, 61 ans, proche de personnes handicapées

« L'église est trop peu présente surtout dans les départements en tant que foyers de vie, laissant la place à des associations trop préoccupées par leurs finances que par le bien-être des résidents. L'Ordre de Malte est bien installé concernant l'autisme, il faut essayer, notamment sur le Loiret, c'est très urgent. Merci. »

Femme, 62 ans, proche de personnes handicapées

« Permettre aux déficients visuels d'avoir accès aux œuvres et documents d'église
Les inviter à participer aux gestes liturgiques. »

Homme, 64 ans, proche de personnes handicapées

« Que les prêtres rappellent la richesse des personnes porteuses de handicap, que leur fragilité est visible mais nous en avons tous et qu'ils nous aident à nous rapprocher du Christ avec leur simplicité, leur spontanéité, leurs joies simples. »

Femme, 64 ans, proche de personnes handicapées

« L'approche de l'Eglise dans les sujets concernant les personnes handicapées est cruciale pour les fidèles. Elle est à la fois un guide spirituel et un exemple à suivre. Nous ne savons pas toujours comment aborder les personnes en situation de handicap ; si l'église nous montre, la relation avec le handicap peut être plus simple, plus évidente, plus naturelle. »

Femme, 64 ans, proche de personnes handicapées

« Allons à la recherche de ces personnes en étant attentif aux demandes. »

Femme, 64 ans, proche de personnes handicapées

« Il ne s'agit de "faire pour" mais de "faire avec" et d'"être avec". »

Homme, 65 ans, handicapé et proche

« Être chrétien, c'est avant tout avoir un esprit ouvert et une attitude accueillante, sans montrer de la pitié ! »

Homme, 65 ans, proche de personnes handicapées

« Les handicapés sont des personnes comme les autres et ne doivent pas être marginalisées : ni dans un sens (pas assez prises en compte) ni dans l'autre (mises en exergue). »

Femme, 65 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« L'Eglise est plutôt plus attentive aux personnes fragiles que les autres.

Il faut être attentif et ne pas parler à leur place.

On découvre alors des témoignages de vie qui peuvent chambouler nos vies »

Homme, 66 ans, proche de personnes handicapées

« AMOUR EGAL POUR TOUS COMME DIEU NOUS AIME »

Femme, 69 ans, proche de personnes handicapées

« Attention, sont parfois très fragiles des personnes qui ne le paraissent pas. Elles ont besoin d'un soutien particulier en église, même si d'autres paraissent au contraire demandeuses.

Ne pas cataloguer les personnes en fonction de leur handicap ou de leur âge ou de leur classe sociale ou de leur niveau financier de vie ou de leur acquis professionnel ou de leur lieu de vie ou...

Chacun est à rejoindre là où il en est, comme il est. »

Femme, 69 ans, ni handicapée ni proche

« Accès à tous dans la maison de Dieu »

Femme, 69 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Il serait peut-être bien de rencontrer les familles et de leur faire des propositions »

Femme, 70 ans, proche de personnes handicapées

« Il faut vivre régulièrement avec les personnes handicapées pour en faire des amis »

Homme, 71 ans, proche de personnes handicapées

« Pour ce qui est des responsabilités, cela dépend du handicap : il faut qu'ils puissent se mouvoir et s'exprimer de manière intelligible. Mais ils ne doivent pas en être exclus a priori. »

Homme, 71 ans, proche de personnes handicapées

« J'aimerais avoir plus de contact avec les prêtres, j'aimerais aussi avoir des réunions pour expliquer l'évangile du jour, merci de penser à nous »

Femme, 71 ans, avec un handicap ou une maladie chronique

« Dans ma paroisse, l'Arche et Foi et Lumière y sont implantées de longue date. Les personnes porteuses d'un handicap sont en général bien accueillies pour la liturgie et les sacrements, mais on pourrait leur demander beaucoup plus, (service d'accueil, de quête...) leur faire plus de place... »

Femme, 71 ans, proche de personnes handicapées

« Demander aux personnes ce qu'elles souhaitent pour elles-mêmes et la communauté. Les appeler à des responsabilités : EAP, conseil pastoral, responsabilité de services ou mouvements, afin d'assurer la cohérence et la pertinence des propositions et attentions pour les personnes avec handicap »

Femme, 72 ans, ni handicapée ni proche

« Les enfants avec un handicap mental sont capables de très bien servir la messe. On pourrait les y inviter dans beaucoup de paroisses !

Ne pas hésiter à leur donner les sacrements. Il n'y a pas de filtre entre Dieu et eux ! Notre fils riait à l'église et perturbait l'assemblée dominicale, car il répondait en décalé ou poussait des petits cris pour écouter l'écho... Du jour de sa 1ère communion à 6 ans, cela a été terminé : il est devenu tout sage et participait très bien. Il était également toujours prêt à recevoir le sacrement de réconciliation. Adoration, groupes de prière, de louange, offices, messe quotidienne, chapelet : il apprécie tout cela beaucoup ! »

Femme, 72 ans, proche de personnes handicapées

« Donner l'envie aux handicapés de rejoindre les équipes liturgiques, de se savoir utiles et aimés.

Que les valides sachent aller chercher les handicapés pour les rassurer et leur faire prendre conscience qu'on n'a pas de la pitié pour eux mais de l'amour et de l'entraide. »

Femme, 73 ans, ni handicapée ni proche

« Une personne handicapée devrait être membre de droit des EAP et une autre des Conseils Pastoraux. »

Homme, 73 ans, proche de personnes handicapées

« Une Eglise qui ne fait pas pour, mais avec les personnes avec handicap, pour penser avec elles l'Eglise de demain vivante et inclusive. »

Femme, 74 ans, proche de personnes handicapées

« Formation des paroissiens par les personnes handicapées elles-mêmes. »

Femme, 74 ans, ni handicapée ni proche

« Non seulement l'Eglise, nous le Corps du Christ, nous devons être plus attentifs aux plus démunis, parmi lesquels les handicapés, mais également et surtout déjà entre nous et à ceux qui viennent célébrer l'Eucharistie mais qui restent les inconnus...

L'accueil en général dans l'Église manque bcp, même parmi nous les « pratiquants ». Pourtant c'est la grande prière de Jésus à Son Père, nous unis comme Lui avec Son Père, mais on reste trop souvent dans nos petits cercles sans prendre le large...

En toute franchise et sincérité en Celui qui nous a aimés en 1^{er}... »

Femme, 74 ans, proche de personnes handicapées

« Je rêverais que les futurs prêtres pendant leur formation aient un stage dans des lieux où vivent des personnes en situation de handicap pour apprivoiser leur peur de la rencontre et découvrir qu'ils sont capables de celle-ci comme les étudiants en médecine lors de leur deuxième année. C'est pour eux obligatoire depuis deux ans. Ainsi une fois en paroisse, ils seraient prêts pour tenter l'aventure de la rencontre et seraient passeurs auprès de leurs paroissiens. »

Femme, 75 ans, proche de personnes handicapées

« Ce serait une église idéale, l'église du Christ.

Sensibiliser les paroissiens à tous les handicaps, surtout les invisibles (psychiques !) devraient être les soucis de l'EAP.

Les curés sont-ils formés aux divers handicaps ?

Homme, 75 ans, proche de personnes handicapées

« "Ce que vous ferez au plus petit, c'est à moi que vous le ferez"

Il faut les laisser parler, les écouter, le reste viendra logiquement...

Notre proximité avec eux favorise et entretient le lien que nous pouvons avoir avec chacun d'entre eux. N'ayons pas peur...! »

Homme, 75 ans, proche de personnes handicapées

« Que les personnes handicapées (mon épouse et un enfant), quel que soit leur handicap, puissent vivre et exister aussi à l'intérieur de l'Eglise.

Les chrétiens ont été aussi excluants que les autres publics, excepté une famille protestante dont la présence a été une aide déterminante aux moments difficiles et au-delà. »

Homme, 77 ans, proche de personnes handicapées

« Est-ce que les personnes handicapées peuvent avoir des responsabilités en Eglise ?

Dans notre paroisse je ne connais que deux personnes handicapées.

Un homme relativement jeune, trisomique, toujours accompagné de sa maman, à toutes les messes.

Une femme, relativement jeune, vivant avec sa mère qui lui apporte l'eucharistie. Cette femme, anorexique, ne sort jamais de chez elle, et ne vient pas en paroisse par crainte des moqueries. »
Femme, 77 ans, ni handicapée ni proche

« Bonjour. La mission diaconale est portée en couple depuis 18 ans. L'accompagnement des familles touchées par la fragilité nous a permis d'avoir un regard positif sur toutes les questions posées. Nous invitons les Equipes liturgiques, les équipes de conduite, les diacres à un travail sérieux de vigilance, prophétique, de combat parfois pour exiger qu'on leur offre une place dans l'Eglise. Plusieurs actes et décisions à prendre en début d'année. La réservation d'un dimanche qui leur est réservé pour une fête, ex. en février la fête de la Lumière avec les communautés Foi et Lumière. Il faut veiller à un vrai réveil des mouvements qui les accompagnent. Qu'ils prennent leur place dans l'Eglise. Le passage du Père Serge Maroun a permis des extraordinaires ouvertures sur Compiègne. Il faut poursuivre ces routes partout. »

Femme, 77 ans, handicapée et proche

« Que les lecteurs (lectrices) s'assurent d'être entendus de tous les présents. Que les confessions soient facilitées, que l'adoration du saint sacrement soit plus fréquente. »

Homme, 91 ans, proche de personnes handicapées

« Je suis maman d'une petite fille autiste âgée de 7 ans. Le peu de fois où je me suis rendue à la messe avec elle, cela ne s'est pas bien passé. Ma petite fille a du mal à supporter la foule et le bruit en général et nous ne pouvons donc pas assister à la messe le dimanche. De plus, j'ai eu plusieurs réflexions concernant le comportement de ma fille. Certains paroissiens sont venus à la fin de la messe, me disant qu'ils pensaient que ma fille était possédée et avait sûrement besoin de prières de délivrance. Une autre fois, un prêtre est venu me voir à la fin de la messe pour me dire la même chose. Depuis, je regarde la messe à la télévision, et je n'ose plus me rendre dans ma paroisse. Par contre j'ai remarqué que les personnes avec un handicap moteur sont plus facilement accueillies. J'aimerais que ma fille puisse être accueillie telle qu'elle est. Je crois qu'en tant que maman d'une petite fille autiste, et catholique, j'aimerais que dans chaque paroisse il puisse y avoir une personne qui soit dédiée à l'accueil des personnes différentes, quelle que soit leur pathologie. »

Geneviève, 45 ans

« Il serait bien que l'Eglise encourage les paroisses à mettre en place "un listing" pour les co-voiturages pour les personnes ayant des problèmes de locomotion (aussi bien pour les personnes âgées que les personnes handicapées). Pourquoi ne pas mettre en place les hospitalités dans les paroisses comme à Lourdes 1 à 2 fois par an par exemple ? »

Femme, 51 ans, avec un handicap ou une maladie chronique